Corrigé – Brevet 2021 – français (grammaire et compréhension) – Pays du groupe 1

« L'Arbre à poèmes » d'Abdellatif Laâbi et « Soul » de Pawel Kuczynski, Formation des mots, pronoms, phrase complexe, réécriture

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Compréhension et compétences d'interprétation – « L'Arbre à poèmes » d'Abdellatif Laâbi et « Soul » de Pawel Kuczynski *(28 pts)*

1. L'arbre est personnifié : le poète lui prête des capacités et des sentiments qui sont ceux d'un être humain.

- **Il parle et s'exprime à la première personne.** Le texte s'ouvre sur la phrase « Je suis l'arbre à poèmes » (l. 1), reprise comme un refrain (l. 10 et l. 23) : c'est l'arbre lui-même qui prend la parole et se présente. Il dialogue même avec les hommes et répond à leurs arguments : « Question d'intérêt, diront certains. Question de mémoire, dirai-je » (l. 4). Or la parole est le propre de l'homme.
- **Il pense, doute et éprouve des émotions.** L'arbre s'interroge sur sa propre identité : « Parfois je me dis : Suis-je réellement un arbre ? » (l. 15), puis il avoue un sentiment : « j'ai peur » (l. 15). Il est même capable de se moquer : « Je me ris de l'éphémère et de l'éternel » (l. 23). Réflexion, doute, peur, moquerie : l'arbre possède une conscience et une sensibilité humaines.

On pouvait aussi relever « Je ne m'émeus pas » (l. 11) ou l'expression « maître de mes mutations » (l. 11), qui lui prête une volonté propre.

2. L'arbre poète adresse aux hommes plusieurs reproches.

- **Leur indifférence, guidée par l'intérêt.** L'arbre à poèmes appartient à « une espèce en voie de disparition » (l. 1-2), « Mais personne ne s'en émeut » (l. 2), alors que des campagnes sont lancées « pour sauver le panda du Népal et l'éléphant d'Afrique » (l. 3). Les hommes ne protègent que ce qui les touche ou leur rapporte : c'est, selon eux, une « Question d'intérêt » (l. 4). La poésie, qui ne rapporte rien, ne mérite pas leur attention.
- **Leur manque de mémoire et leur goût de la nouveauté.** L'arbre répond que c'est une « Question de mémoire » (l. 4) : « la mémoire des hommes sature. Ils se délestent alors du plus encombrant » (l. 5). Les hommes jettent le passé comme un bagage trop lourd, pour faire de la place « en prévision du nouveau dont ils sont si friands » (l. 6). Ils suivent la mode : « la mode n'est plus aux vieilles essences » (l. 7). Ils préfèrent ainsi des arbres fabriqués, rentables et dociles, « qui poussent vite » et « font leur métier d'arbre en silence, sans état d'âme » (l. 7-9).
- **Leur mensonge et leur violence.** L'arbre redoute de devenir humain, c'est-à-dire de « parler le triste langage de l'espèce menteuse » (l. 16), puis de « m'emparer d'une hache et m'abattre sur le tronc du plus faible de mes voisins » (l. 16-17). L'homme est donc présenté comme un menteur et comme un être brutal, qui s'en prend aux plus faibles.

On pouvait aussi évoquer leur volonté de tout contrôler, puisqu'ils ont essayé sur l'arbre « des manipulations » (l. 10).

3. a. Dans les lignes 17 à 24, plusieurs éléments justifient l'affirmation « Je suis vivant » :

- **L'arbre lutte avec énergie :** « je m'accroche de toutes mes forces à mes racines » (l. 17-18). Cet effort volontaire est celui d'un être qui se bat pour survivre, et les racines sont ce qui nourrit l'arbre.
- **La vie circule en lui :** « Dans leurs veines infinies » (l. 18). Les veines, où circule le sang chez l'homme, évoquent ici la sève qui court dans les racines.
- **Il grandit et fleurit :** « J'en fais les bourgeons qui me plaisent et donne rendez-vous aux fleurs » (l. 20-21). Bourgeons et fleurs sont les signes d'un arbre en pleine croissance, comme au printemps.

On pouvait aussi relever les verbes d'action « J'attrape » et « je tire » (l. 19-20), ou le rire de l'arbre : « Je me ris de l'éphémère et de l'éternel » (l. 23).

3. b. Ce passage présente une vision poétique du monde, car la création du poème y est décrite comme une activité naturelle et presque magique. L'arbre voyage d'abord jusqu'à l'origine du langage : « je remonte le cours de la parole jusqu'au cri primordial » (l. 18-19). La poésie retrouve ainsi le premier cri de l'homme, avant les mots ordinaires. Cette création est ensuite exprimée par une métaphore filée du fil et du tissage : « Je défais l'écheveau des langues. J'attrape le bout du fil et je tire pour libérer la musique et la lumière » (l. 19-20). Écrire un poème, c'est démêler les mots pour en faire jaillir le rythme et les sons (« la musique ») et la beauté ou la vérité (« la lumière »). Enfin, les images poétiques deviennent des bourgeons et des fleurs : « L'image se rend à moi. J'en fais les bourgeons qui me plaisent » (l. 20-21). Le monde apparaît alors comme un univers harmonieux où tout communique : l'arbre travaille « nuitamment, avec la complicité des étoiles et des rares oiseaux qui ont choisi la liberté » (l. 21-22). La nature, le ciel et la parole ne font plus qu'un : c'est le regard du poète sur le monde.

> 💡 **Astuce.** Dans une question sur la « vision poétique », pense à nommer les figures de style (métaphore filée, personnification) et à dire ce qu'elles apportent : ici, le fil que l'on tire, les bourgeons et les étoiles montrent que la poésie transforme le monde en images.

4. L'arbre à poèmes est une image du poète lui-même, et plusieurs éléments montrent qu'il tient à défendre sa liberté.

- **Il refuse de se soumettre.** Les hommes ont tenté de le transformer, mais en vain : « On a bien essayé sur moi des manipulations, qui n'ont rien donné » (l. 10-11). Il se proclame « réfractaire, maître de mes mutations » (l. 11) : comme le poète emprisonné qui ne renonce pas à ses idées, il résiste à ceux qui voudraient le changer et décide seul de ce qu'il devient. Il refuse d'être comme les arbres nouveaux qui travaillent « en silence » (l. 9) : lui ne se taira pas.
- **Il revendique une parole libre, douce ou critique.** « Les fruits que je donne ne sont jamais les mêmes. J'y mets tantôt du nectar, tantôt du fiel » (l. 12-13). Ses fruits, ce sont ses poèmes : il choisit librement d'y mettre des paroles douces ou des paroles amères, de louer ou de dénoncer. Face au danger, sa poésie devient même une arme : « quand je vois de loin un prédateur, je les truffe d'épines » (l. 13-14). Le prédateur peut représenter tous ceux qui veulent faire taire le poète.
- **Il se range du côté de ceux qui ont choisi la liberté et proclame sa survie.** Il crée « avec la complicité des étoiles et des rares oiseaux qui ont choisi la liberté » (l. 21-22) : l'adjectif « rares » montre que la liberté est un choix difficile, que peu font. La dernière phrase, courte et isolée, « Je suis vivant. » (l. 24), sonne comme un défi : alors qu'on le disait en voie de disparition (l. 1-2), le poète affirme que personne n'a réussi à le faire taire.

5. Le document iconographique est une peinture de Pawel Kuczynski intitulée *Soul* (« âme » en anglais), datée de 2010. Au centre, une souche d'arbre, dont les racines s'étalent sur un sol brun, a été transformée en gramophone : le dessus du tronc coupé, avec ses cernes et ses fissures, sert de disque ; un bras de lecture y est posé et relié à un grand pavillon doré tourné vers le ciel ; une manivelle dépasse sur le côté. Du pavillon s'élève une fine tige blanche et argentée, couverte de feuilles, sur laquelle est perché un petit oiseau blanc qui semble chanter. Le fond passe d'un brun rouge sombre, en haut, à des tons orangés et rosés, au niveau de l'horizon.

- **Un arbre menacé par l'homme.** La souche montre un arbre abattu : elle rappelle l'« espèce en voie de disparition » (l. 1-2) et la « hache » que l'arbre redoute de saisir contre « le plus faible de mes voisins » (l. 16-17). Comme l'arbre à poèmes, l'arbre de Kuczynski est victime des hommes. Le gramophone, objet ancien, évoque aussi les « vieilles essences » (l. 7) passées de mode.
- **Un arbre qui reste vivant grâce à la musique et à la poésie.** Même coupé, l'arbre produit encore de la musique : ses cernes, qui gardent la mémoire de ses années, deviennent le disque que l'on écoute, comme l'arbre du poème qui tire le fil « pour libérer la musique et la lumière » (l. 20). De cette musique renaissent une branche et des feuilles, comme les « bourgeons » et les « fleurs » (l. 20-21) du texte, et l'oiseau rappelle « les rares oiseaux qui ont choisi la liberté » (l. 22). Les racines, toujours visibles, font

écho à l'arbre qui « s'accroche » à ses racines (l. 17-18). L'image dit donc, elle aussi : « Je suis vivant » (l. 24).

On pouvait aussi rapprocher le titre *Soul* (« âme ») du texte : contrairement aux arbres nouveaux qui travaillent « sans état d'âme » (l. 9), l'arbre de Kuczynski comme celui de Laâbi possède une âme, qui s'exprime par l'art.

Grammaire et compétences linguistiques – Formation des mots, pronoms, phrase complexe, réécriture *(22 pts)*

6. a. « réellement » est un mot **dérivé**, formé par dérivation suffixale : on part de l'adjectif **« réel »** (le radical), mis au féminin, **« réelle »**, auquel on ajoute le **suffixe « -ment »**, qui sert à former des adverbes à partir d'adjectifs (comme « lente » → « lentement »).

> ⚠ **Piège.** Le « ré- » de « réellement » n'est pas un préfixe (comme dans « refaire », qui marque la répétition) : il fait partie du radical « réel ». Il n'y a donc pas de préfixe dans ce mot.

6. b. « réellement » est un **adverbe** (mot invariable). Il signifie « vraiment » et porte ici sur le verbe « suis » : il renforce la question que l'arbre se pose sur sa propre nature.

7. Le pronom « les » reprend le groupe nominal « Les fruits que je donne » (l. 12). Réécriture :

> « [. . .] je truffe d'épines **les fruits que je donne**. »

On acceptait aussi : « [. . .] je truffe **les fruits** d'épines. » Le pronom complément d'objet direct, placé avant le verbe, est remplacé par un groupe nominal placé après le verbe.

8. a. Cette phrase contient trois verbes conjugués : **« se délestent »** (verbe pronominal « se délester »), **« font »** (verbe « faire ») et **« sont »** (verbe « être »), tous au présent de l'indicatif.

8. b. La phrase contient trois verbes conjugués, donc trois propositions : c'est une **phrase complexe**.

- [Ils se délestent alors du plus encombrant] : proposition **indépendante** ;
- [font de la place en prévision du nouveau] : proposition **principale**, dont le sujet « Ils » n'est pas répété ; elle est **juxtaposée** à la première par une virgule ;
- [dont ils sont si friands] : proposition **subordonnée relative**, introduite par le pronom relatif « dont », qui a pour antécédent « nouveau » (ils sont friands **du nouveau**).

9. On remplace la subordonnée relative par un adjectif qualificatif épithète, accordé au féminin pluriel avec « manipulations » :

> « On a bien essayé sur moi des manipulations **inutiles**. »

Autres adjectifs possibles : « **vaines** », « **infructueuses** », « **stériles** ». La virgule disparaît, puisque l'adjectif est directement placé après le nom.

10. Réécriture (les mots modifiés sont en gras) :

> « Alors **nous nous accrochions** de toutes **nos** forces à **nos** racines. Dans leurs veines infinies **nous remontions** le cours de la parole jusqu'au cri primordial. **Nous défaisions** l'écheveau des langues. »

Changements : pronom sujet « je » remplacé par « nous » ; pronom réfléchi « m' » remplacé par « nous » ; verbes à l'imparfait de l'indicatif, 1re personne du pluriel (« accrochions », « remontions », « défaisions ») ; déterminants possessifs « mes » remplacés par « nos ». « leurs » ne change pas, car il renvoie aux racines et non au sujet.

> ⚠ **Piège.** « défaire » s'écrit **« défaisions »** à l'imparfait (on entend « défe- » mais on écrit « -ai- », comme « nous faisions »). N'oublie pas non plus le pronom réfléchi : « nous **nous** accrochions », et laisse « leurs veines » tel quel.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points : garde au moins 25 minutes pour la grammaire, dont la réécriture vaut à elle seule 9 points. Avant de répondre, lis le texte deux fois en te rappelant que l'arbre qui parle, c'est le poète : cette clé sert aux questions 1, 2, 3 et 4.

Les questions indiquent le nombre d'éléments attendus (« deux éléments », « trois éléments ») : donne exactement ce nombre, chacun appuyé sur une citation courte, exacte, entre guillemets avec le numéro de ligne, puis explique-la. Pour la question 3, reste dans les lignes 17 à 24 : une citation prise avant ne compte pas.

Pour l'image, décris d'abord ce que tu vois (la souche, le pavillon du gramophone, la branche, l'oiseau), puis relie chaque détail à une citation du poème : l'arbre coupé mais qui chante encore, c'est l'arbre à poèmes qui répète « Je suis vivant ». En grammaire, méfie-toi des pièges de formation (« réellement » n'a pas de préfixe) et relis ta réécriture verbe par verbe.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).